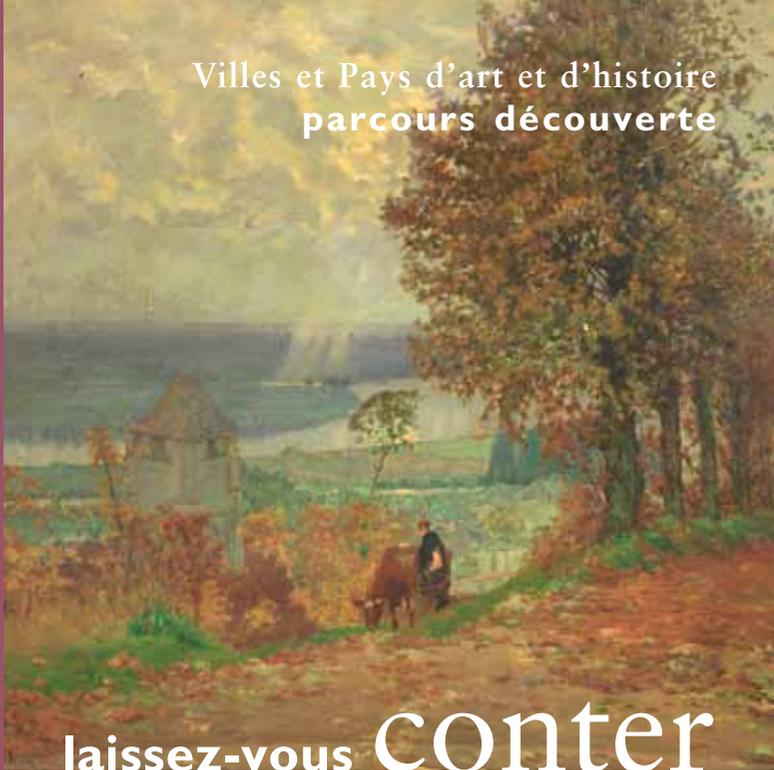


« [...] cloîtré dans un ancien presbytère aux poutres apparentes, au bord de la Seine, à Freneuse, en Normandie, [...] c'est là que le peintre travaille. C'est là qu'il a signé ces tableaux aux tons harmonisés discrètement, et qui célèbrent les joies saines et si complètes des champs. »

JOSEPH UZANNE. *Figures contemporaines*, Albums Mariani, 1896.

Villes et Pays d'art et d'histoire
parcours découverte



laissez-vous **conter**
le peintre
Bouchor
et **Freneuse**

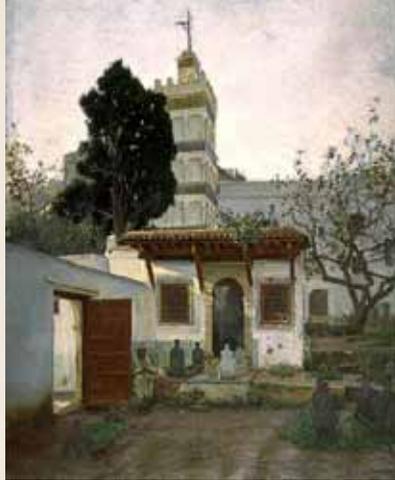


Portrait de Joseph-Félix Bouchor (1853-1937)
par H. Brauer, dans *Figures contemporaines*.
Albums Mariani, 1896

Une carrière de peintre

Joseph-Félix Bouchor naît en 1853 à Paris. Formé auprès des peintres Jules Lefebvre et Benjamin-Constant, il reçoit un enseignement académique. Grand voyageur, il décrit ensuite les paysages qu'il traverse en Italie, au Maroc et en Egypte.

Comme de nombreux peintres de sa génération, Bouchor découvre la Normandie dans les années 1880, et s'installe à Freneuse vers 1886. Il quitte le village en 1901, mais y revient régulièrement jusqu'à sa mort. Devenu peintre de l'armée, Bouchor montre les champs de bataille de la première Guerre Mondiale et la vie des soldats sur le front, mais dresse aussi le portrait de chefs militaires et d'hommes politiques. Il sera



La mosquée Sidi Abder Rhaman à Alger, 1888.
Huile sur toile, Noyon, musée du Noyonnais, inv. MN 127

fait Officier de la Légion d'honneur. Malgré ses nombreux voyages et son isolement à Freneuse, Bouchor n'est pas un artiste solitaire. Membre du jury du Salon, il s'intègre pleinement dans les cercles académiques au début du 20^e siècle. Il tisse en outre de nombreux liens avec les milieux littéraires et artistiques : proche des peintres Degas et Le Sidaner, il fréquente le compositeur Ernest Chausson et l'écrivain Jean Richepin. Son frère Maurice est lui-même homme de lettres. Il n'entretient en revanche aucun lien avec les peintres de Giverny, pourtant proches de Freneuse... Bouchor fait don en 1932 de plusieurs dizaines de peintures à la commune de Freneuse. En 1936, il donne près de 300

œuvres à la ville de Noyon. Il meurt l'année suivante.

Bouchor à Freneuse

C'est à la suite d'une invitation de la famille Cordonnier-Flavigny au château du Val-Freneuse, à Sotteville-sous-le-Val, que le peintre découvre Freneuse. Il s'y installe vers 1886, attiré par les paysages de bords de Seine, logeant dans l'ancien presbytère. Ses voisins les Fréret, sont des agriculteurs pratiquant également la pêche ; le grand-père, Victor, sert de passeur en Seine du village à l'île de Freneuse. Bouchor connaît bien sa petite fille, Maria, née en 1878, souvent représentée et qui se transforme au fil des œuvres, silhouette solitaire d'une fillette

devenant femme : *Maria et sa vache, La Maison de Maria, Maria conduisant ses vaches sur la côte...* A l'évidence le peintre apprécie le village où son frère, le poète Maurice Bouchor se marie en 1890, avec pour témoin le poète Jean Richepin. Après avoir séjourné une quinzaine d'années à Freneuse, à une période de pleine maturité artistique, Bouchor retourne à Paris à partir de 1902 et reviendra parfois dans le village.

Un monde immuable

A Freneuse, Bouchor peint en extérieur, mais se déplace peu : sa maison, celle des voisins, le bras de Seine, la plaine, le carrefour de Saint-Christophe qui domine l'église. Il y saisit les travaux et

L'église par la neige,
huile sur toile, limite 19^e - 20^e siècle





La collation des moissonneurs,
huile sur toile, limite 19^e - 20^e siècle

les jours du monde agricole : *La cour de la ferme, La collation des moissonneurs, Le cidre nouveau, La cueillette des pommes...* Un quotidien au rythme immuable, dans lequel la technologie n'a pas de place : pas de véhicule à moteur mais des outils de bois, des paniers d'osier et des barques glissant sur l'eau. Aucun drame, aucune violence, sauf sur le cochon que l'on flambe sur la place du village ! « Monsieur Bouchor voit la campagne avec des yeux de poète » écrit en 1892 dans *L'Illustration*, le critique d'art Alfred de Lostalot. S'il pratique, comme d'autres artistes de son temps, ce que Maupassant nomme, d'une manière un peu péjorative, « le genre paysan », il le fait avec sensibilité, prompt à

s'émouvoir du tendre regard d'une mère (*La Maternité de Julia*). Dans cette campagne immobile et silencieuse, la palette douce et nuancée du peintre traduit le mouvement des saisons : *Le petit bras l'hiver, Soleil dans la brume de novembre, Chez Marie au printemps*, où par delà la végétation en fleur, le regard s'ouvre, sur l'étendue de la vallée de la Seine.

Le paysagiste

Dans son village normand, Bouchor est essentiellement le peintre des paysages naturels, en particulier de la Seine. Très souvent présent, le fleuve est lieu d'activité rurale : le « passage » vers l'île de Freuseuse (*Le vieux passeur, Le port de Maria*) ou la

pêche (*Famille de pêcheurs normands, Pêcheur au verveux*) ; ou fond de décor étalant en arrière plan son ruban argenté (*Un Soir au temps des moissons*). Le bras de Seine, à l'époque beaucoup plus large et tout proche de l'atelier du peintre, est représenté de façon plus directe : *Le petit bras, Le tournant du petit bras, Le pont de Freuseuse*, autant d'œuvres qui expriment son attirance pour l'eau dormante reflétant une végétation parfois sombre mais jamais menaçante. Cette vision d'une nature paisible et non dénuée de mystère le rapprocherait de l'École de Barbizon. Si Bouchor ne fait partie d'aucune école, des œuvres comme *Soleil et neige* ou *Soleil dans la brume de novembre*, illustrant des « moments de lumière » saisis sur la côte de

Le petit bras l'hiver,
huile sur toile, limite 19^e - 20^e siècle



Le port de Maria,
huile sur toile, limite 19^e - 20^e siècle

Saint-Christophe, font clairement référence à l'impressionnisme. Dans tous les cas, la composition reste classique, le plus souvent frontale (*Les Moyettes dans la plaine*) ou rayonnante (*Les Moutons sur la route du château*). Ces paysages sont aujourd'hui encore aisément identifiables et font des œuvres de Bouchor de véritables témoignages de l'évolution de la topographie du village depuis un siècle.





Vue générale vers l'ouest vers 1910. Coll.AC Freneuse



La porte de ma maison,
huile sur bois, limite 19^e - 20^e siècle



Vue actuelle de l'ancien presbytère

La fortune critique

Régulièrement exposées au Salon entre 1879 et 1936, les œuvres de Bouchor rencontrent un vif succès et entrent, pour certaines, dans des collections publiques. Après 1918, la reconnaissance des œuvres réalisées pendant le conflit est portée par la critique. Plusieurs musées, ceux de Vannes, Bourg-en-Bresse, Nemours, Marseille ou du Petit-Palais à Paris en particulier, conservent des tableaux de Bouchor. Celui de Noyon présente de manière permanente une sélection des œuvres de ce peintre aujourd'hui peu connu.

Nota : Les œuvres citées dans le texte appartiennent à la commune de Freneuse à l'exception de La Maison de Maria (musée des Beaux-arts de Rouen), Pêcheur au verveux (musée des Beaux-arts de Lille), Soleil et Neige (musée du Petit Palais à Paris), Famille de pêcheurs normands dont la localisation est inconnue.

La collection Bouchor de la commune de Freneuse est en partie accessible, sur autorisation, dans le cadre de visites guidées proposées par le service Animation de l'architecture et du patrimoine de la Crea.

Parcours découverte

Sur les traces du peintre...

Laisser la voiture sur l'espace de dégagement face aux n° 50-54 rue de Pont de l'Arche. Remonter la rue Bouchor sur 30m environ.

L'ancien presbytère

2 rue Bouchor. L'ensemble de bâtiments à colombage des 17^e et 18^e siècles est l'ancien presbytère, résidence et atelier du peintre jusqu'en 1901. La Porte de ma maison en représente le porche d'entrée, en brique et pierre, en partie recouvert par la végétation. L'ensemble, toujours connu sous le nom de *Maison Bouchor*, est transformé en logements. De l'autre côté de la rue, maisons habitées par la famille Fréret, les voisins du peintre.

Remonter la rue jusqu'à l'église.

Église Notre-Dame

Chœur et clocher du 16^e siècle, nef reprise au 18^e siècle. À droite de l'entrée, l'ancienne chapelle des fonds baptismaux (1780) est dédiée à Saint-Expédit. À l'intérieur (non accessible) : *Vierge du Rosaire de San Giacomo de Venise* réalisée lors d'un voyage en Italie et comprise dans les œuvres données par l'auteur à la commune de Freneuse.



Vierge du Rosaire de San Giacomo de Venise, huile sur bois (?), s.d.



Maria conduisant ses vaches sur la côte,
huile sur toile, limite 19^e - 20^e siècle



Chez Marie au printemps,
huile sur toile, limite 19^e - 20^e siècle



Mon mur et la maison de Maria par la neige,
huile sur toile, limite 19^e - 20^e siècle

En sortant, longer l'église par la droite, prendre la Sente du cimetière, sentier pentu qui monte le long du coteau et aboutit à la partie haute de la rue Bouchor, communément appelée « Côte de Saint-Christophe ». Monter une centaine de mètres jusqu'au Carrefour de Saint-Christophe.

Côte et carrefour de Saint-Christophe

Un des lieux favoris de Bouchor : *Soleil dans la brume de novembre* (voir photo de couverture), *Neige et Soleil*, *Maria conduisant ses vaches sur la côte* ont été réalisés au débouché du chemin de l'Eglise. Le carrefour occupe le haut de la ligne de crête entre deux méandres de la Seine. La vue englobe le village, l'ancien tracé du bras de Seine (aujourd'hui en partie remblayé) et la vallée jusqu'à Pont de l'Arche.

Redescendre la rue Bouchor sur environ 300 mètres ; avant le tournant, en face du cimetière, le long d'une propriété prendre la sente des Roses, escaladant le coteau sur une centaine de mètres vers le site de Chez Marie au printemps ; attention, ce raidillon est très pentu.

Chez Marie au printemps

Pour peindre ce tableau, Bouchor s'est placé à mi-pente de la crête, au-dessus des maisons. Le couvert végétal est plus important aujourd'hui et le cours de la Seine différent, le coude de la Bosse des Vannes, bien visible en arrière plan, ayant été remblayé vers 1930.



Un soir au temps des moissons,
huile sur toile, limite 19^e - 20^e siècle



La flambée du cochon,
huile sur toile, 1891

Redescendre la rue Bouchor puis poursuivre la descente sur environ 300 mètres en contournant le monument aux morts (par Delandré, 1920) et passant entre le manoir de Freneuse (13^e - 18^e siècle) et l'ancien bailliage seigneurial (1707) ; retrouver à gauche l'aire de stationnement, site de La Flambée du cochon.

La Flambée du cochon

Le décor de cette scène traditionnelle de la vie rurale, notamment la grange en brique et maçonnerie, est resté inchangé : en novembre, après avoir saigné le cochon et avant dépeçage, les poils sont grillés avec un bouchon de paille. La forte odeur s'en répandait alors dans tout le village...mais le peintre s'était placé de façon à ne pas en être incommodé !

Fin du parcours

À 500 m en direction de Sotteville-sous-le Val, à l'extrémité du parc du château du Val-Freneuse, site des Moutons sur la route du château ; le portail du parc et les tourelles sont bien repérables.

À 800 m, sur la commune de Sotteville-sous-le Val, après le château du Val-Freneuse, la ferme du Val, représenté par Bouchor dans Le Vieux poirier devant la ferme et un paysage plus large réalisé au pastel.



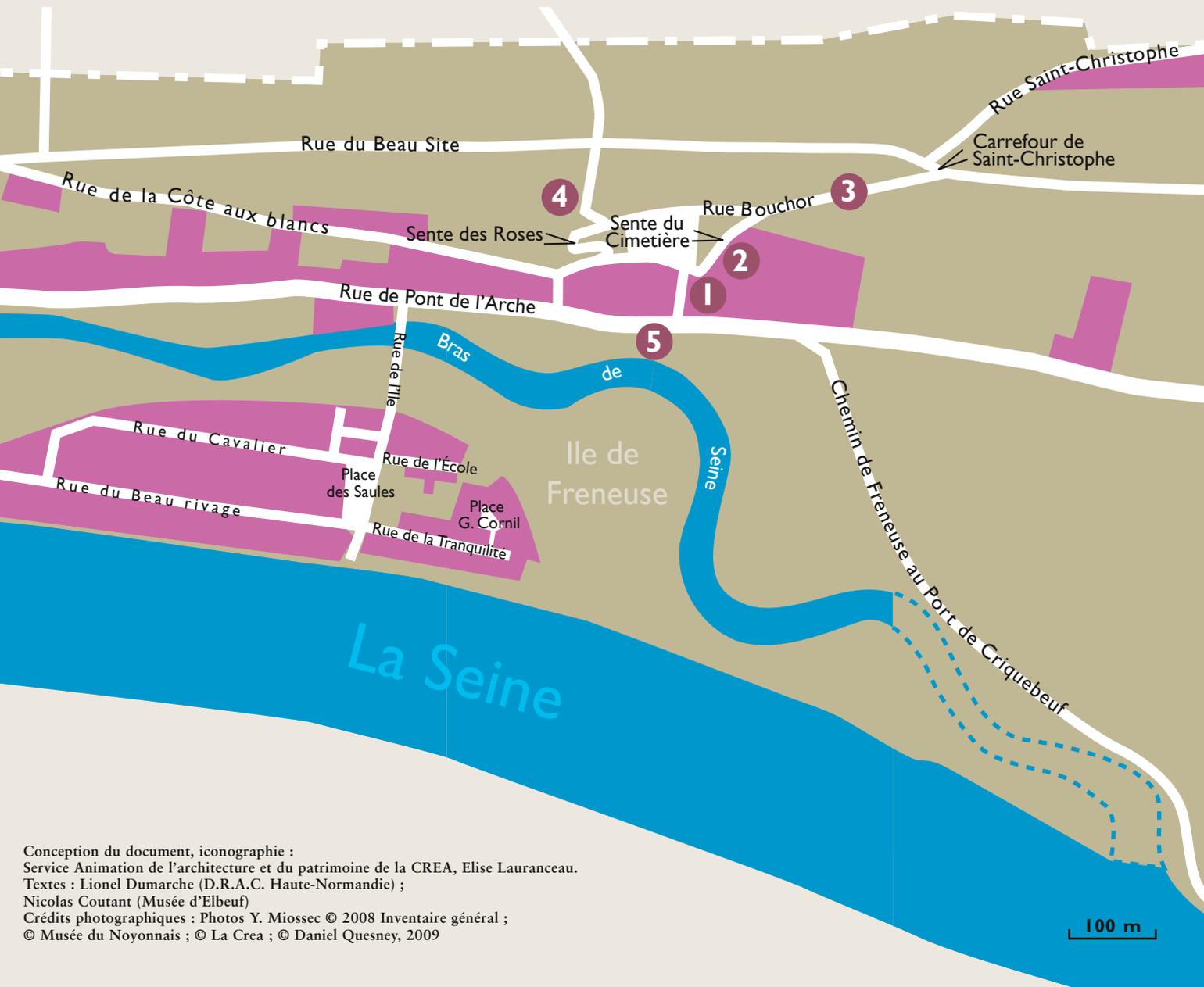
Moutons sur la route du château,
huile sur toile, limite 19^e - 20^e siècle



Le pont de Freneuse,
huile sur toile, après 1896

- 1 • L'ancien presbytère
- 2 • Église Notre-Dame
- 3 • Côte et carrefour de Saint-Christophe
- 4 • Chez Marie au printemps
- 5 • La Flambée du cochon

Plan de Freuse
Parcours découverte



Conception du document, iconographie :
Service Animation de l'architecture et du patrimoine de la CREA, Elise Lauranceau.
Textes : Lionel Dumarche (D.R.A.C. Haute-Normandie) ;
Nicolas Coutant (Musée d'Elbeuf)
Crédits photographiques : Photos Y. Miossec © 2008 Inventaire général ;
© Musée du Noyonnais ; © La Crea ; © Daniel Quesney, 2009

100 m

Laissez-vous conter **le territoire d'Elbeuf**,

labellisé Villes et Pays d'art et d'histoire... en compagnie d'un guide conférencier agréé par le Ministère de la Culture.

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes du territoire et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'un paysage, l'histoire au fil des villes et des villages. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service Animation de l'architecture et du patrimoine de la CREA a conçu cette brochure. Il propose toute l'année des animations pour les habitants du territoire, les scolaires et les touristes. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Si vous êtes en groupe

Le service Animation de l'architecture et du patrimoine de la CREA vous propose des visites toute l'année sur réservation.



Le territoire d'Elbeuf appartient au **réseau national** des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le Ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du 21^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité.

Aujourd'hui, un réseau de 139 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité,

Rouen, Dieppe, Fécamp, Le Havre et le pays d'Auge bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

**Informations pratiques
et réservations**

**Service Animation
de l'architecture
et du patrimoine**

La CREA

14 bis avenue Pasteur

76000 Rouen

Tél. 02 32 96 98 98



*Les moyettes dans la plaine,
huile sur toile, 1891*